

# Les recensions de la boutique

## N° 73

Monastère N-D d'Hurtebise

---

André Wénin

**Psaumes censurés**  
Quand la prière  
a des accents violents



*André Wénin*

***Psaumes censurés***

***Quand la prière a des accents violents***

Cerf, Lire la Bible, N° 192, - oct. 2017, 208 pp

*« Lorsqu'un événement de la journée l'a mise en rage, une fois rentrée à la maison, elle (une collègue) le raconte à son mari en laissant s'exprimer sans frein tout son ressentiment et sa colère contre les personnes concernées (...) Se dévouer ainsi n'est possible que devant des personnes en qui on a entière confiance (...) Il est possible ensuite de prendre de la distance, de dialoguer pour chercher à comprendre, pour voir comment réagir avec justesse et retrouver la sérénité ».*

André Wénin nous invite à comprendre les mots de psalmistes qui ont été censurés dans la liturgie, en tout ou en partie, parce que jugés trop violents, trop difficiles pour les croyants. Il les explique, les interprète, nous permet d'entrer dans la façon de s'exprimer de leurs auteurs et dans le contexte de la rédaction. Il met en lumière la possibilité et l'importance de dire à Dieu la violence ressentie face à une injustice subie, d'oser sortir sa soif de vengeance, de crier « *sa vérité, sans fard et sans retenue* ». La voie de la parole, fût-elle violente, dans cet espace de confiance où on peut se dire sans honte, est « *une des seules voies à disposition pour domestiquer l'inhumain qui nous habite et nous menace* » ; elle permet les premiers pas vers une possible libération.

*« Dompter un lion exige qu'on le regarde en face. »*

Une fois les clés de lecture reçues, on peut faire siennes ces prières. Elles peuvent être personnelles, exprimer la vérité complexe de la personne croyante, assoiffée de justice. Prières confiantes. Elles peuvent aussi être prières de l'Eglise portant la souffrance du monde, à laquelle on s'associe.

*« Celui qui prie n'est jamais un justicier, il est dans la prière la victime qui renonce à se faire justice lui-même en remettant plutôt à Dieu la tâche de réaliser cette justice que personne sur terre n'est capable de mettre en œuvre ». On entre dans « un dynamisme pascal : l'amour traverse la haine sans en nier la réalité, pour que la mort elle-même donne passage à la vie ».*

Quand on prie les psaumes dans la liturgie des heures, on est inévitablement confronté à ces cris de douleurs, ces lamentations, ces supplications. J'ai acheté ce livre à la boutique du monastère d'Hurtebise, en espérant y trouver de quoi mieux appréhender ces prières. Je ne suis pas déçue, au contraire : j'y ai trouvé non seulement l'analyse intellectuelle cohérente et simple, nécessaire pour entrer dans ces textes, mais la libération indispensable pour pouvoir exprimer à Dieu ma hargne face au poids de l'injustice et de la souffrance de l'humanité.

Je retiens, à côté de l'analyse des psaumes bannis 58, 83 et 109 et d'autres partiellement censurés, celle du Psaume 137, que j'aime beaucoup - un des plus beaux chantés au monastère. Sa finale (« *Heureux qui saisira tes enfants, pour les briser contre le roc* »), quoique particulièrement violente, donne sens et cohérence au cri des Judéens déportés par Nabuchodonosor à Babylone, se souvenant de Sion.

Attention qu'André Wénin utilise la numérotation hébraïque des psaumes. Nous retirerons ainsi 1 aux numéros qu'il indique pour les trouver dans notre psautier AELF (par ex. le psaume 137 Wénin = Psaume 136 AELF).

Isabelle Halleux